

PHOTO: SERGE IONGUÉ

Devant l'arche dorée de Saint-Hubert.

La syndicalisation des McDo

Ronald en duel

Nathalie LABONTÉ

Dans le coin gauche, le plus puissant syndicat au monde: la Fraternité internationale des Teamsters. Quelque 1,8 million de travailleurs-ses syndiqués en Amérique du Nord et une récente victoire aux dépens de la compagnie de messagerie UPS aux États-Unis. Leur opposant, dans le coin droit, la plus grande et antisyndicale chaîne de restauration rapide au monde: McDonald's.

Décembre 1996, le téléphone sonne au local 973 des Teamsters à Montréal. Martin Lepage, un employé du McDonald's à Saint-Hubert, demande à parler à un organisateur syndical, résolu à mettre fin aux mauvaises conditions de travail que lui et ses collègues subissent. Après avoir discuté avec leurs employeurs, logé une plainte au siège social québécois de la direction des restaurants McDonald's et s'être rivé le nez à la Commission des normes du travail sans résultat, la syndicalisation devient alors leur seule porte de sortie.

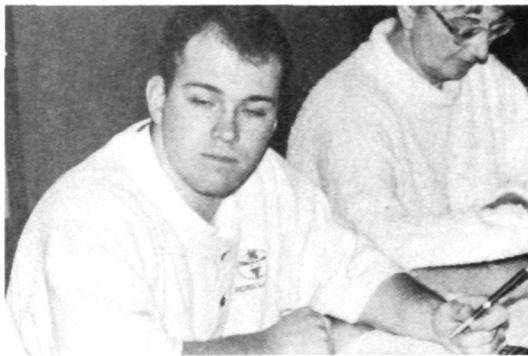


PHOTO: SERGE IONGUÉ

Le premier à avoir appelé les Teamsters.

Le conseil des Teamsters reçoit la requête avec scepticisme. Henri Van Meerbeeck, un organisateur syndical, prend le temps de rencontrer les employés-es. Convaincu du sérieux de leur démarche, il entreprend dès lors l'éducation syndicale d'un petit noyau de jeunes et moins jeunes, qui l'aideront à recueillir un maximum de signatures (50% des employés + 1), indispensables à la demande d'accréditation. L'objectif est atteint en deux soirées intenses. Les Teamsters, affiliés à la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec, déposent la demande d'accréditation le 18 février 1997 au ministère du Travail. Les sceptiques sont confondus.

Au début de cette campagne, Henri Van Meerbeeck passe pour un illuminé. Dans le milieu syndical, plus personne n'ose s'attaquer à Ronald McDonald's et sa gang. Toutes les requêtes en accréditation précédentes dans cette chaîne de restaurants ont échoué au Canada et même en Amérique du Nord. «Un seul restaurant de l'Iowa a été syndiqué dans les années 70, souligne Henri. Cela a duré quatre ans, avant que la compagnie casse l'union.»

Au Québec, les Travailleurs unis de l'alimentation et du commerce (TUAC) ont perdu des plumes en tentant une percée à Longueuil en 1993. La CSN, quant à elle, s'est cassé les dents à Granby et Shawinigan. Henri Van Meerbeeck n'a pas peur; son puissant syndicat est probablement le plus apte à affronter cette grosse multinationale.